

embargo

ENCORE ET ENCORE. La grève à Mayotte a causé beaucoup de problèmes. Car on était obligé de ne pas aller à l’école. Il y avait beaucoup d’embouteillages sur les routes. On ne pouvait pas circuler. On manquait de nourriture. Les gens pauvres ne pouvaient pas s’acheter des choses à manger et les riches ne pouvaient pas gaspiller leur argent comme ils veulent. Tout était cher surtout comme c’était le mois de ramadan. A cause de la grève, un enfant s’est fait tirer dessus. Sa famille a été obligée de partir à la Réunion pour le soigner. Un homme s’est aussi fait tirer à l’épaule.

Zourienti Ahamada

REDITES EN SUSPENS

Ma petite aventure  
[La grève nous a empêché d’étudier l’année dernière]

Nous étions à l’école. Le principal nous a dit de rentrer chez nous. Mais le rond-point était bloqué. Il y avait des pneus sur la route. Ce qui empêchait tout passage de véhicule. C’était difficile de circuler, même à pied. A cause des enfants lançant des cailloux sur nous.

On entendait les sirènes de la police de chez nous. On n’osait pas trop sortir.

Tout était fermé. On manquait de beaucoup de choses. On faisait avec ce qu’on avait, mais c’était assez perturbant. « La grève était énorme » ! Policiers et grévistes luttaienent les uns contre les autres ! A cause de cela, une personne perdit la vie. J’ai entendu dire qu’un enfant s’était fait tirer dessus sans raison. Je trouve ça injuste !

Anne-Jessie Boyer

BASI IPVO...

Je ne sais plus  
Le jour de la grève, je dormais.

Un enfant mort par flash-ball, des gaz partout, des policiers partout, un dinosaure, un diplodocus, un lézard vert, les bweni et les mwenye faisant la grève, les magasins fermés. J’étais chez mon père. J’allais pas à l’école à cause des blessures et des gendarmes. Basi comme on dit.

Maïssara Magnédaho



Fragments recueillis par Claudie Ploquin-Hoffmann au CDI du collège de Doujani, suite à une rencontre initiée entre les élèves de ce collège et des auteurs comoriens, Anssoufouddine Mohamed (*En jouant au concert des apocryphes/* éditions Coelecanthe) et Soeuf Elbadawi (*Un dhikri pour nos morts la rage entre les dents/* éditions Vents d’Ailleurs) dans le cadre de l’opération *Esprit de lune en mouvement*. Le premier Ce document est réalisé par Washko Ink. pour garder trace de ce projet réalisé dans le cadre de l’opération *Esprit de lune en mouvement*. Avec le soutien de la Bouquinerie de Passamainty. Ces photos de la révolte dite *des mabawa* nous ont été transmises gracieusement par le biais du plasticien Denis Balthazar.



WASHKO Ink.

FLASH MOB ÉCONDUIT .  
LA POPULATION PROTESTE SUR LES ROUTES,  
MET LE FEU, SE BAT AVEC DES CAILLOUX,  
BARRE LE CHEMIN AVEC DU MANGUIER,  
EMPÊCHE CEUX QUI CONDUISENT LES VOITURES  
ET LES MOTOS DE PASSER...

SELÉ YOURSOUF

FRAGMENT ANONYME. Il y avait des dégâts sur la route près de chez moi. Des enfants criaient, lançaient des cailloux. Il y avait des policiers partout. Des gendarmes avec du gaz lacrymogène. Il y avait eu beaucoup de blessés. Il y avait eu un mort. Et un enfant avait perdu un œil. Tout ça pour une grève contre la vie chère ! Il y a eu 41 jours de grève. On ne pouvait pas trouver à manger : magasins démolis, voitures brûlées, arbres coupés par les manifestants. Les villes sales, les poubelles. J’avais peur de ne plus manger. On manquait vraiment de nourriture, on avait faim ! On ne pouvait pas aller à l’école. Les élèves grevaient, eux aussi.

\_?\_

embargo

LORS D’UNE RENCONTRE LITTÉRAIRE AVEC DEUX AUTEURS DU COLLECTIF DJANDO LA WAANDZISHI, ANSSOUFOUDDINE MOHAMED ET SOEUF ELBADAWI, RENCONTRE ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L’OPÉRATION *ESPRIT DE LUNE EN MOUVEMENT*, CERTAINS ÉLÈVES DU COLLÈGE DE DOUJANI ONT ACCEPTÉ D’ÉCRIRE SUR CE QUI S’EST PASSÉ À MAYOTTE DURANT LA RÉVOLTE DITE DES MABAWA. DES TÉMOIGNAGES D’UNE ACUITÉ RARE. A COMMENCER PAR CE BOUT DE TEXTE : « JE SUIS DANS UNE SALLE AVEC DEUX AUTEURS RACONTANT L’HISTOIRE DE LA GUERRE À ANJOUAN. APPAREMMENT, TOUT LE MONDE ÉCRIT SUR « LA CRISE À MAYOTTE », MAIS JE N’Y CONNAIS RIEN. DONC J’IMAGINE... J’IMAGINE QUE PLUS DE LA MOITIÉ DE L’ÎLE VOULAIT SE METTRE EN GRÈVE... ÇA A DU ÊTRE « ORIBLE »... LES DEUX AUTEURS DISENT « UNE VILLE À FEU ET À SANG »... LE CHAMP DE BATAILLE DEVAIT ÊTRE UNE VILLE... TOUT LE MONDE SE CACHAIT POUR NE PAS PARTICIPER AU MASSACRE... ET PUIS MON VOISIN PARLE DE BOMBE LACRYMOGÈNE... LES GENS VENUS DANS LES VOITURES COMMENÇAIENT À JETER DES BOMBES LACRYMOGÈNES... ET PUIS BON... D’ABORD UNE LISTE... CRISE À MAYOTTE, JE N’Y CONNAIS RIEN ET J’AI FAIM... DE TACOS (VOITURES) ET DE MABAWA... »

AISSA HASSANI







**CE JOUR-LÀ.** Les gens étaient énervés, les boutiques dévalisées. Au collège, on nous a dit qu’il n’y avait pas cours. Nous avons donc rejoint la grève pour exprimer notre désir de retourner en classe. Et la police nous a poursuivi. Il y a eu un accident de scooter près du collège. Un élève s’est pris un caillou sur la tête. Les enfants ont été obligés de rester à la maison et de regarder le journal.

Rila Mohamed Ali

**PANGU D’ESTOMAC.** On avait faim. Il n’y avait rien à manger parce qu’on n’avait pas fait de courses. Il n’y avait que du pangu, le fond de riz. On le mangeait matin, midi et soir. Même aujourd’hui, on en mange encore, parce qu’à force d’en manger, on s’y est habitué.

Nassabia Chadat

**DES IMAGES FOLLES.** Il y avait les routes bloquées, les policiers et leur gaz, les gens courant dans tous les sens, l’hélicoptère, qui atterrissait et décollait à Cavani Stade...

Zidini Ahmed

**RÉTROVISEUR AUTOCHTONE**

Il y avait la grève. Tous les blancs, allant au marché, se faisaient tabasser par les jeunes, parce que le préfet était blanc. Les routes étaient bloquées pour tout le monde, sauf pour les pompiers. Le collège était fermé et quelqu’un était mort dans la grève.

Aboulkade Mohamed



**L’OEIL PERDU**

Le silence des rues, la route le long de la mangrove à vélo, une apesanteur paisible. La violence « télé-visée » comme un double instant. Les blindés barrent la rue. Les voitures brûlent. On cherche du riz, les bières en cachette. L’émotion pour l’enfant à l’œil perdu, l’indifférence des uns, la sueur des autres dans la masse compacte des manifestants – ils dansent- exclusion. J’ai peur des hélicoptères depuis, je garde les couleurs des saluva et la douceur des chants face à l’institution hostile, je pleure.

Claudie Ploquin-Hoffmann

**JE ME SOUVIENS.** Les gardes mobiles sont arrivés à Mayotte. Les camions étaient partout, les routes bloquées. Les gens ne pouvaient plus acheter à manger. Je me souviens des hélicoptères au-dessus de moi, des camions de gendarmes, de leurs fusils. Une boutique SFR brûlait et une voiture aussi. Les manifestants lançaient des pierres et les gendarmes des grenades lacrymogènes. Les gens étaient énervés.

Gabriel Vins

**LES GRÉVISTES AU COMITÉ DU TOURISME.** Même la nuit, ils faisaient grève. Il y avait beaucoup de gens, de fumées, de feu, de cailloux qui volaient. Il y avait aussi des poubelles dans la rue, des vieilles choses qui puent. On voyait des policiers poursuivre les grévistes. Les gens couraient pour fuir les policiers. Ils se réunissaient au Comité du tourisme tous les matins pour dire ce qu’ils allaient faire.

Tarik Ankili

**TÉMOIGNAGE ALLOGÈNE.** J’allais à Sakouli pour faire de la planche à voile. Une voiture brûlait sur la route. Y avait des bombes à crimo-gènes et des cocktelmolotofs de balancés. Les Mahorais lançaient des pierres aux policiers depuis une falaise.

Julien Lefevre

**MABAWA EN REBELLION.** C’était un samedi, au magasin. Voyant le prix des mabawa, mes parents ont sursauté : « Quoi ? Ils ont encore augmenté ? » Le soir, on est resté sans voix devant la télé, en voyant la journaliste dire le nouveau prix des mabawa. C’est comme si on l’augmentait de 15%. Moi je ne mange que du mabawa. Et on ne touche pas à notre nourriture de base, nous, les Mahorais, à moins de vouloir la guerre. J’étais tellement énervé que j’ai eu envie de faire la grève. Avec des jeunes délinquants, parce qu’avec les parents, on s’ennuierait. Avec les enfants-délinquants, on peut au moins tabasser le Conseil général, détruire des bus... C’est vrai que c’était génial de ne pas aller en cours. Mais c’était la guerre. Les policiers avec leurs flash-ball, nous avec nos pierres. On semblait inférieur à eux, mais on continuait à se battre.

Demain, les enseignants et les enseignantes feront grève.

Hyacinthe Achirafi



**A P A I S E M E N T ?**

En fait, ils ont descendu le prix des aliments. Puis on n’a plus grévé. J’avais eu peur. J’avais vu des morts à la télévision. Les familles avaient faim. Les coups de feu à la télé et les cailloux lancés dans les rues. Tout ça faisait peur...

MARDHUYA MDJASSINI

**IMAGES TÊTUES.** Un homme est mort gazé, un enfant s’est fait péter son œil, et même les mabawa, ils ont grévé. Car plus personne ne voulait les acheter. Ils levaient tous leurs mains dans le congélateur. Et mon père ne voulait pas que je sorte dehors pour ne pas me péter un œil...

- Anonyme -

**SOUVENIR ABOMINABLE.** A quelque pas de chez moi, à Passamainty, les jeunes se rebellaient. Une sorte de combat contre les forces de l’ordre. De chez moi, j’entendais le bruit des hélicos qui passaient et repassaient. Un abominable souvenir pour certains. Et pour d’autres je ne sais pas...

Aïda Attoumani

**RATTRAPAGE EN RÉCIT.** En 2011 à Mayotte, les voitures étaient brûlées, les routes bloquées. Les gens jetaient des pierres aux gendarmes, brûlaient les magasins. Tout ça à cause des « MABAWA ». Les gens ne gagnaient plus d’argent parce qu’ils ne travaillaient pas. Mais ce qui m’intéressait, c’est qu’il n’y avait pas école, parce que je déteste l’école.

Fazir Amboudi

**SACRILÈGE.** « *Je ne pouvais plus manger de porc ou boire un coca durant cette période* » parce que presque tous les supermarchés étaient fermés.

Cardinal Karumuna

*Esprit de lune en mouvement* est une opération organisée de septembre à décembre 2012 par le Collectif DJANDO LA WAANDZISHI, avec la participation de quatre auteurs, Anssoufouddine Mohamed, Mohamed Nabhane, Saindoun Ben Ali et Soeuf Elbadawi. Entamée à Limoges et à Aubervilliers en France, elle s’est poursuivie dans l’archipel à Mayotte, Anjouan et à la Grande Comore. Villes, villages, collèges, lycées, librairies, festival, université et de nombreux autres partenaires ont permis à cette aventure littéraire de prendre forme. *Embargo* est à lire et à faire lire pour prolonger la dynamique portée par *Esprit de lune en mouvement*. Merci d’oeuvrer en ce sens.



**UNE PLEUREUSE POUR LA LÉGENDE**

J’ai vu des policiers circuler dans les rues. Des hommes et des femmes se battaient. Il y avait les blessés et il y avait les autres en train de crier. Mais je n’ai pas vu de morts. J’ai pleuré car j’ai vu des gens blessés et ça m’a fait peur.

Ramilat Said Toibidou

**EXPATRIATION DE BLESSÉS.** Pendant la grève, les gens descendaient sur les routes manifester avec des pancartes. Il y avait des gendarmes qui parfois tiraient sur des enfants âgés de 3 à 6 ans. Les Mahorais voulaient que les prix baissent. Il y a eu un mort par flash-ball. Les routes étaient barrées, saccagées. Des enfants étaient blessés. Certains l’étaient tellement qu’il a fallu les transférer à la Réunion.

Lamia Anchia Halidi

**LUCARNE**

Y avait le feu  
Partout les voitures  
Etre brûlé  
Les gens se battaient pour la nourriture.  
Il y a eu des morts et des blessés  
J’ai vu les morts et les blessés  
A la télé

Elisa Chandarana

**LARMES EN BOUTEILLE**

J’ai vu les policiers monter chez moi pour chercher les gens lançant les cailloux dans la rue

Quand j’ai voulu aller à l’école les routes de Passamainty étaient bloquées.

Il y avait du feu partout  
Moi j’avais peur de mourir

Je ne voulais pas sortir parce que j’avais peur des cailloux qu’on jetait et des flammes des voitures

Je pleurais en criant mes larmes auraient pu remplir une bouteille.

Yvette Uwubabazi

